

eussent mis le pied sur la terre du Canada, ils semblèrent changés comme du linge qu'on a mis à la lessive."

Jusqu'à cette date, Montréal n'avait été qu'un poste militaire. Cette réunion de Français à Villemarie, comme ailleurs au Canada, ressemblait moins à des colonies qu'à des troupes retranchées dans des postes de défense.

Ce que Numa fit pour Rome, M. de Maisonneuve le fit pour Villemarie. Ce n'était pas assez d'avoir des militaires capables de faire tête à l'ennemi, il fallait des cultivateurs appliqués à la culture des terres, des artisans de diverses professions.

L'engagement de ces hommes n'était que pour 5 ans. Néanmoins, touchés des bon procédés de leur gouverneur et heureux de se trouver dans une réunion d'hommes si cordialement unis entre eux, si zélés pour l'établissement de la religion plusieurs désirèrent de se fixer à Villemarie et d'y demeurer jusqu'à la fin de leurs jours. M. de Maisonneuve qui les avait conduits dans cette espérance, connaissant leur désir, fit publier par deux fois, au prône, en décembre 1853, que tous ceux qui voudraient se fixer pour toujours dans l'île de Montréal allassent le trouver. Son intention était de leur abandonner, pour cette fin, les sommes qu'il leur avait avancées tant en France que depuis leur arrivée en Canada et leur donner à chacun des terres en propre, afin qu'ils les cultivassent, ainsi qu'un arpent de terre dans l'enceinte de la ville où ils se construisissent des maisons à l'abri de toutes surprises, il se proposait enfin de les gratifier d'une somme d'argent qui